



HAL
open science

Reconnaitances et apprentissages à travers les langues

Delphine Leroy

► **To cite this version:**

Delphine Leroy. Reconnaissances et apprentissages à travers les langues. De Facto - Institut Convergences Migrations, 2024, Migrations: les langues sous silence? (39), 20-23. <https://www.icmigrations.cnrs.fr/2024/11/21/defacto-39/>. hal-04795547

HAL Id: hal-04795547

<https://hal.science/hal-04795547v1>

Submitted on 4 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Migrations : les langues sous silence ?

Dirigé par Alexandra Galitzine-Loumpet et Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky



Migrations : les langues sous silence ?

Dirigé par Alexandra Galitzine-Loumpet et Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky

Avec
Emmanuelle Gallienne
Hala Ghannam-Trefi
Delphine Leroy
Anaïk Pian
Filmon Ghebrezgabher
Aman Mohamad Saïd
Alexandra
Galitzine-Loumpet
Amal Khaleefa
Emilie Da Lage
Nicolas Chambon
Marie-Caroline
Saglio-Yatzimirsky

39

GÉNÉRIQUE

L'Institut Convergences Migrations publie la revue *De facto* pour offrir de nouveaux points de vue sur les migrations grâce à des articles signés par des spécialistes ainsi qu'une interview en vidéo.

Créée en novembre 2018 dans le cadre de la mission « Insertion dans le débat public » de l'Institut, la revue *De facto Migrations* explore un thème particulier sur les questions de migration.

Écrits dans un style adapté aux formats et au lectorat d'un média généraliste, les articles, graphiques et vidéos peuvent être republiés ou rediffusés librement sous la Licence Creative Commons Attribution-No derivative 4.0 International (CC BY-ND 4.0).

QUI SOMMES-NOUS ?

L'Institut Convergences Migrations a pour but de fédérer les activités de recherche scientifique sur les questions migratoires, à travers un réseau de 800 chercheurs. Il est le seul institut de ce type qui associe sciences sociales, sciences humaines et sciences de la santé.

Structuré en cinq départements thématiques et un département de la formation, l'IC Migrations organise

des activités de recherche communes (séminaire, journées scientifiques, publications...) et finance des projets de recherche émergents. Depuis 2020, il propose, à travers le master Migrations, un parcours de formation innovant et pluridisciplinaire.

Un des objectifs majeurs de l'IC Migrations est de favoriser le dialogue entre la science et la société à travers plusieurs actions : s'insérer dans le débat public grâce à la revue *De facto* et nouer des échanges et des partenariats avec de nombreux acteurs (associations, médias, enseignants, personnel médical et social...). Pour cela, l'IC Migrations s'est doté d'un Conseil des territoires et des associations.

Directrice de publication

Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky

Comité éditorial

Florent Chossière
Flore Gubert
Audrey Lenoël
Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky
Adèle Sutre
Emeline Zougbedé

Coordination éditoriale et conception graphique

Jeremy Louvencourt

Communication

Lola Scandella,
<http://icmigrations.fr/defacto/>
Twitter : @DefactoMig
Contact : defacto@icmigrations.fr
Photo de couverture : *Chroniques de l'accueil*, un projet de Kolone et Fabrication Maison,
Maison des Réfugiés 2019
Crédit : Elena Shatova

SOMMAIRE

	Introduction	
Alexandra Galitzine-Loumpet et Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky	Ce que la migration fait aux langues	7
	Sur le terrain	
Emmanuelle Gallienne	Apprendre le français en France en 2024 - La langue comme dernière frontière	13
	Entretien	
Delphine Leroy De Facto	Delphine Leroy : Reconnaissances et apprentissages à travers les langues	21
	Paroles de chercheurs	
Hala Ghannam-Trefi et Anaik Pian	Interpréter l'indicible ?	27
	En lettres	
Aman Mohamad-Said, Filmon Ghebrezgabher, Alexandra Galitzine-Loumpet	Le migralecte	35
	En images	
Amal Khaleefa	À travers les pratiques langagières du camp de Zaatari	41
	Focus	
Nicolas Chambon Emilie Da Lage Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky	Les diplômes universitaires innovants sur la médiation-interprétation en migration	49
	La recherche « Ouvrir l'École aux parents pour la réussite des enfants »	55

ENTRETIEN

DELPHINE LEROY : RECONNAISSANCES ET APPRENTISSAGES À TRAVERS LES LANGUES



De Facto-Qu'entendez-vous par pratiques littératiques ?

Photo : cours de français,
Kolone 2018
Crédit : Elena Shatova

Ce sont des pratiques langagières et scripturales variées (lettres manuscrites, sms, échanges numériques, listes de courses, écritures littéraires, professionnelles, intimes, ordinaires, plans, schémas etc.), qui s'inscrivent dans des pratiques sociales situées. En se déplaçant la personne est confrontée à d'autres usages, les modifie mais est également à même d'influencer les territoires qu'elle traverse et ceux dans lesquels elle s'installe. On peut prendre comme image l'exemple d'un terme courant : le mot *s'enjailler* (faire la fête, s'amuser, se faire plaisir) qui est entré récemment dans le dictionnaire français. Il a émergé dans une cité d'Île-de-France il y a une dizaine d'années et s'est diffusé rapidement *via* des chanteurs populaires (Booba et PNL). Il y était arrivé avec des personnes originaires de Côte d'Ivoire, qui employaient ce mot familier [issu du *nouchi*, un argot des quartiers populaires d'Abidjan] pour évoquer la séduction. En *nouchi* ce mot provenait lui-même d'une déformation de l'anglais *enjoy*. Quant au terme *enjoy* il vient du français *jouir*, soit d'une déformation de *jaillir*.

Ainsi les mots et les écrits circulent, se déforment, adoptent des registres variés et se déplacent en même temps que les personnes. Cela revient à dire qu'il n'y pas de langue « pure » et que nos pratiques

sont le fruit d'échanges et de modifications constantes. La qualité d'un usage se détermine en fonction de son environnement, c'est-à-dire par rapport aux appréciations qu'ont les personnes de ses propriétés. Cela est vrai pour l'oral comme pour l'écrit : « Le pouvoir de l'écriture réside dans sa valeur sociale. » affirmait Anne Marie Christin [*L'image écrite ou la déraison graphique*, rééd. 2009, Flammarion, p.53]. On peut aussi dire que nos métalangages dans une même langue sont incompréhensibles pour d'autres groupes, je pense aux différentes disciplines scientifiques, qui souvent s'ignorent faute de langue transverse. Nous avons d'ailleurs tenté avec la revue *Polygraphes, pratiques métissées des actes graphiques*, de proposer des dialogues sur un même sujet entre des disciplines différentes ; cela demeure un challenge à chaque numéro.

De Facto - Quel est l'enjeu de l'éducation tout au long de la vie par rapport aux questions de langues ?

La question de la langue ne se réduit pas aux locuteurs et locutrices mais à leurs environnements respectifs. Je pense plus particulièrement aux familles d'enfants scolarisés, dont les langues, issues des migrations, sont souvent invisibilisées et parfois rejetées car jugées non conformes ou susceptibles de freiner un apprentissage accompli de la langue française (ce qui n'est pas le cas de toutes les langues, puisque dans la même situation l'anglais et l'allemand seront valorisées). Il y a quelques années nous avons effectué une recherche action dans un quartier de Stains, en Seine-Saint-Denis. L'idée était de visibiliser les savoirs insus, les langues parlées dans les familles, mais tués en dehors. Avec une équipe pluridisciplinaire (artistes mais également étudiant-es) nous les avons exposées en public, racontées sous forme de fiction. Dans un deuxième moment nous avons demandé aux protagonistes du quartier de les parler devant des élèves de l'école de secteur. Les yeux pétillaient d'allégresse et l'émotion était vive pour tou.tes, d'accéder à une reconnaissance de ce qui était une composante fondamentale de leur vie. Cela semble un préalable essentiel à l'acquisition de nouveaux savoirs. Il est question de réciprocité : comment vouloir apprendre un nouvel usage si la personne qui me l'apprend méprise ou méconnaît les miens ?

Les habitant-es ont d'ailleurs été très sensibles à l'intérêt qui leur était porté, par le biais de leurs savoirs et ils / elles ont voulu poursuivre le processus, plus particulièrement au sein de l'école, en demandant à l'inscrire comme projet pérenne pour les années à venir. Le processus de recherche a donc eu un réel effet sur le territoire. C'est le cas également de dispositifs tels les kamishibai plurilingues, développés par l'association Dulala pour promouvoir le plurilinguisme dans les espaces éducatifs.

De Facto - Quelles sont les visées d'une telle promotion ?

À travers la reconnaissance des langues, c'est la reconnaissance des personnes qui les parlent dont il question et de manière plus large des pratiques culturelles, des épistémologies qui y sont associées. C'est une forme de dialogue culturel qui permet de désamorcer des incompréhensions et des méconnaissances à l'origine de la peur des autres comme le signifie Michel Agier [*La peur des autres, essai sur l'indésirabilité*, 2022, Rivages]. L'enjeu qui se dessine est celui d'un vivre ensemble, dans et avec nos différences, ce qui est loin d'être facile.

À ce titre il me semble que nous aurions beaucoup à apprendre des facultés interculturelles qui émergent au Brésil pour former des enseignant-es attentifs à l'inclusion des savoirs autochtones. Le Tout-monde d'Édouard Glissant est un rêve de paix qui se construit non sans tiraillements, mais qui reste sinon une promesse, en tous cas une issue ou une brèche à la montée des haines.

L'autrice

Delphine Leroy est anthropologue, maîtresse de conférences en sciences de l'éducation à l'université Paris 8, au sein du laboratoire Experice et affiliée à l'ICM. Elle est co-responsable du parcours Education Tout au Long de la Vie, Master Sciences de l'éducation & formation). Elle s'intéresse aux questions de transculturalités – comment les ressources culturelles se modifient, s'altèrent, se régénèrent par le contact de différentes personnes ou populations.

Elle a travaillé plus particulièrement sur les pratiques littéraciques (les actes graphiques et langagiers) que l'expérience migratoire transforme, aussi bien pour les enfants que pour leurs familles ou encore des personnes isolées jeunes et moins jeunes.